

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 1 (1906)  
**Heft:** 40

**Artikel:** Octobre agricole  
**Autor:** Laur, M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-256294>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

accompagnée de douleurs dans les membres et dans la région abdominale; sa durée varie d'un à 8 jours.

Pour se débarrasser d'une courbature légère, il suffira de se mettre à la diète ou aux seuls aliments végétiaux, de prendre un bain chaud d'une heure et se reposer. Si la courbature persiste, on gardera le lit, on prendra des tisanes adoucissantes qui feront transpirer et on fera des applications de linges chauds sur l'abdomen. Il sera bon de prendre des purgatifs doux.

Il peut arriver que le chasseur soit mordu par une vipère. Il faut immédiatement pratiquer la succion à la condition toutefois que la langue ou les lèvres de la personne qui l'opère ne présenteront aucune solution de continuité. Si l'on ne peut pratiquer la succion, on comprime fortement le membre par un lien au-dessus de la blessure pour éviter la diffusion du venin dans le sang. Ensuite on cautérise soit avec un fer rouge soit à l'alcool thyminique ou phénique, soit à l'ammoniaque pure, ou mieux encore en allumant une forte prise de poudre de chasse dans le foyer même de la plaie.

On complète l'opération en absorbant 10 à 15 gouttes d'ammoniaque dans un verre d'eau et prenant, en petite quantité et à intervalles rapprochés, du vin, du punch, ou du thé chaud.

Mais l'accident le plus grave est certainement celui qui peut résulter de la maladresse d'un chasseur, accident fort rare heureusement.

L'opération principale consiste à arrêter l'hémorragie produite par le coup de feu. Pour y parvenir, on recourra aux hémostatiques: eau froide, pure ou mêlée de thymol, de vinaigre, d'eau de vie, glace, poudre de colophane et mieux encore amadou et charpies imprégnées de perchlorure de fer coupé d'eau.

Si l'hémorragie persiste, on comprime l'artère ou le vaisseau attaqué au moyen d'un bandage et pour prévenir tout retour, on cautérise la plaie au nitrate d'argent ou au fer rouge. Si le système nerveux est ébranlé, on donnera au malade des potions calmantes et des lavements au laudanum. Puis pour l'extraction des plombs, recourir au chirurgien.

Docteur Jack.

## Octobre Agricole

La grande préoccupation du mois doit être de finir de préparer la terre pour l'ensemencement des céréales d'hiver: blé, seigle, orge, avoine, et de pratiquer cet ensemencement le plus tôt possible. La plus grande partie des blés doit être semée pendant le mois, car plus tôt la semence aura germé et plus les chances augmenteront de voir la plante résister aux premières gelées, et plus tard au froid de l'hiver.

Octobre est aussi un grand mois de récoltes, dont les principales sont les betteraves à sucre dans le Nord, les pommes à cidre dans l'Ouest et le Nord-Ouest et les pommes de terre un peu partout.

Nous nous arrêtons tout spécialement à la conservation des pommes de terre qui, malheureusement, à cause de la sécheresse ménagée, cette année encore bien des déboires. Les locaux choisis devront être à l'abri de la lumière, de l'humidité et du froid. L'installation de silos est la plus commode. Ces silos sont établis sur sol sain, avec 2 mètres de large sur 1 m. 50 de hauteur. Sur la longueur, tous les deux mètres environ, on laissera un évent formé par un petit fagot dressé au milieu du tas et ne dé-

passant presque pas la couverture. Cette couverture sera faite d'une mince couche de paille, puis d'une épaisseur de terre de 50 centimètres environ. On terminera la confection de cet abri en creusant autour, et à 50 centimètres de la base un petit fossé d'assainissement, qui, du reste fournira la terre nécessaire au recouvrement.

On procédera de la même façon pour la conservation des carottes, des navets et betteraves fourragères. La carotte fourragère est moins sensible à la gelée que les autres tubercules, aussi, peut-on ne l'arracher qu'au fur et à mesure des besoins. D'ailleurs, elle s'échauffe assez rapidement en tas et peut être mieux vaut en presser la consommation, quand arrivent les grandes gelées, que de l'ensiler.

À la prairie, après le nettoyage à fond des rigoles d'irrigation et des fossés, on pourra remettre l'eau, mais bien entendu, le soir, après que les bêtes à cornes auront pâturé les dernières pousses. Quand il n'y aura plus rien à brouter, on s'occupera de la fumure, fumier, composts, engrais, le tout en épandage. Après l'épandage d'un engrais pulvérulent, un hersage est toujours profitable. On mêmera ensuite les mélanges spéciaux, appropriés à la nature du terrain pour prairies et pâtures.

Au bois, continuer par l'élagage, la récolte des feuilles bonnes à l'alimentation du bétail, et qui, après cette disette de fourrage dont on souffre partout, sera un précieux secours. On termine la récolte des graines des diverses essences forestières et la préparation des terres destinées au semis et à la plantation des arbres feuillus.

Au verger, continuer la récolte des fruits d'hiver, et dès qu'ils sont bien ressuyés, les placer au fruitier. Choisir les arbres dans les pépinières et préparer le sol pour les plantations d'automne.

C'est en octobre qu'on prépare le jardin potager pour l'hiver et aussi pour le printemps. On continue à semer mâches, épinards, cerfeuil, chicorée et à planter poireaux fraisiers, touffes d'oseille. On fait blanchir céleri, cardons, scarole, chicorée. À la fin du mois on coupe les tiges d'asperges, les montants d'artichauts tardifs, dont on nettoie aussi les pieds en raccourcissant les feuilles extérieures. On bine autour des artichauts et des asperges. Commencer la rentrée des légumes à conserver pendant l'hiver. Démolir les vieilles couches et préparer le fumier pour les fumures d'hiver.

Au jardin d'agrément, fin des semis et plantation d'automne, commencement des labours et fumures, rentrée des plantes, ayant servi aux garnitures d'été: verveines, lantanas, héliotropes, fuchsias, pélargoniums, etc. De même mettre à l'abri les bulbes et tubercules de glaïeuls, cannas, dahlias, etc. Semis des plantes annuelles à hiverner en bûche et devant servir aux décorations de printemps; diviser et replanter les plantes vivaces, à floraison printanière et commencer aussi la plantation des crocus, jacinthes, tulipes, etc. Réensemencer les gazons et replanter les bordures de plantes vivaces. Faire les massifs et garnitures de chrysanthèmes. Préparer les arbustes délicats hivernant en pleine terre. Dans les serres, continuer les rempotages. Dans la seconde quinzaine d'octobre, rentrer toutes les plantes à hiverner, et commencer à chauffer le matin les serres à orchidées.

On évite d'envoyer les poulains dans les pâturages avant que la rosée et le brouil-

lard n'aient disparu. On castre les poulains nés pendant le printemps.

Tant qu'on pourra maintenir le bétail sur les prairies, mais il lui faut un supplément d'alimentation à l'étable; on peut commencer à mêler aux fourrages secs et hachés, des racines fourragères concupées. Cette ration augmentera naturellement à mesure que diminuera la nourriture de brouillage.

On cesse de faire parquer les moutons; ceux qui étaient en transhumance en reviennent. À la bergerie on sépare les troupeaux suivant l'âge, le sexe et la destination.

Les porcs sont conduits à la glandée.

L'engraissement de tous les animaux destinés à la boucherie doit commencer sans tarder.

Les poulaillers doivent être fermés en ne laissant que l'air nécessaire à l'hygiène. On remplace, sur le sol, le sable par la paille et on rentre les abreuvoirs à l'intérieur.

Recueillir les œufs le plus souvent possible à cause du froid. On plume pour la dernière fois les oies pour les soumettre ensuite à l'engraissement. On engraisse aussi les dindons, les canetons et les poulets de juillet en vue des fêtes de décembre et du commencement de l'année.

Vers la fin du mois on sépare les jeunes lapins des mères, castrer les mâles par fouettage et favoriser l'engraissement.

Au rucher, on remplace la nourriture liquide par des plaques de sucre déposées sur les porte-rayons. On nettoie les tabliers, on couvre le nid à couvain des chassés matelassés. On rétrécit les ouvertures et on incline légèrement les ruches sur le devant pour faciliter l'écoulement des eaux qui pourraient s'y introduire. S'assurer du bon état des toitures.

M. LAUR

## Poignée d'histoires

### Affranchi

À propos de timbre à 0,10 centimes voté naguère par le parlement français, on rapelle cette anecdote.

Alexandre Dumas père était servi par un nègre qu'il logeait, habillait, nourrissait; il allait jusqu'à le blanchir, mais il ne le payait pas. Le nègre ne s'en plaignait pas, mais des camarades se moquèrent de lui:

— Tu es stupide: tu es en France, tu es libre, tu es comme nous; tu dois te faire payer et réclamer tes gages depuis le temps où tu es entré à son service. Il te les doit; il sera obligé de payer.

Le nègre, dûment stylé, alla trouver son maître:

— Moussié, moi vouloir des gages. Moi servir moussié depuis six ans; moi réclamer gages depuis six ans. Moi pas vouloir servir pour rien.

Alexandre Dumas, retourné dans son fauteuil, le toisait dédaigneusement:

— Imbécile, quand je reçois une lettre, est-ce que je paye?

— Non, moussié.

— Pourquoi? Parce qu'elle est affranchie. Eh bien, toi, tu es affranchi, n'est-ce pas? Alors pourquoi veux-tu que je te paye?

Et, haussant les épaules, il se remit à son travail.

Il paraît que le nègre, ahuri par ce syllogisme, n'osa plus réclamer.